

NOTRE AGENCE

EVRY

60, boulevard
des Champs-Élysées

REDACTION

Tél. 60.77.91.91

TÉLÉCOPIEUR

60.77.94.11

PUBLICITÉ

Tél. 60.77.98.98

CE CIRQUE AURAIT
DÛ ÊTRE ESSONNIEN
IL A REÇU
« UNE TARTE »

Le cirque de Paris s'installe à Nanterre ! Un exil qui passe inaperçu en 1986. Il résulte pourtant d'une suite de malentendus, de tardes à la crème, à la lace des clowns, alors que ses directeurs sont essonnien.

« Nous avons présenté un dossier pour nous installer à Etampes, sur la base de loisirs ! Un lieu idéal, avec un public proche du nôtre ! » Un dossier solidement charpenté qui ne rencontre aucun écho. « Nous ne savons pas pourquoi, nous avons été étonnés », ajoute Danielle Schoeller qui dirige le cirque de Paris avec son mari, Francis.

A Nanterre, on nous a offert le terrain, le tout-à-l'égout, l'électricité, la municipalité a manifesté son intérêt ! « Normal pour 60 000 visiteurs en 1988, une quinzaine d'artistes, dans un spectacle unique.

Le cirque de Paris propose en effet la journée au cirque. Sous un chapiteau ultra-moderne, quatre cents spectateurs dialoguent dès le matin avec les artistes, puis s'exercent aux appareils : marche sur un fil, trapèze, en toute sécurité. Repas traditionnel ensuite, passage à la boutique du chapiteau où le magicien vend ses accessoires, un saut jusqu'à la ménagerie de Thierry le Portier qui jouxte le cirque. Il possède son terrain autonome, mais le bon voisinage joue à fond.

Thierry a inspiré Jean-Jacques Bemeix pour son dernier film « Roselyne et les lions ». L'après-midi est consacré à un vrai spectacle, avec clowns et musique... « Maintenant, nous habitons l'Essonne, mais nous avons renoncé à nous y installer. C'est trop tard, je ne vois pas pourquoi nous quitterions les Hauts-de-Seine ! » L'Essonne a raté son cirque...

« Une journée au cirque » avec le Cirque de Paris. Angle avenue de la commune de Paris et avenue Hoche, 92000 Nanterre. Les mercredis, dimanches, sur réservation. Téléphone, 47.24.11.70. Journées scolaires prévues également.

UN TIERS
DES INSCRITS

Guide culturel du conseil général essonnien, fiche théâtre, rubrique « cirques », série 4-13. Trois inscrits : le cirque Cadet's Circus, 15, avenue du général-Leclerc, 91580 Etréchy au verso de la fiche. Au recto le cirque Scapin, « le Puis aux images », 4, chemin de l'Orient à Lisses et le Cirque de Paris, Mesnil-Racoin à Villeneuve-sur-Auvers...

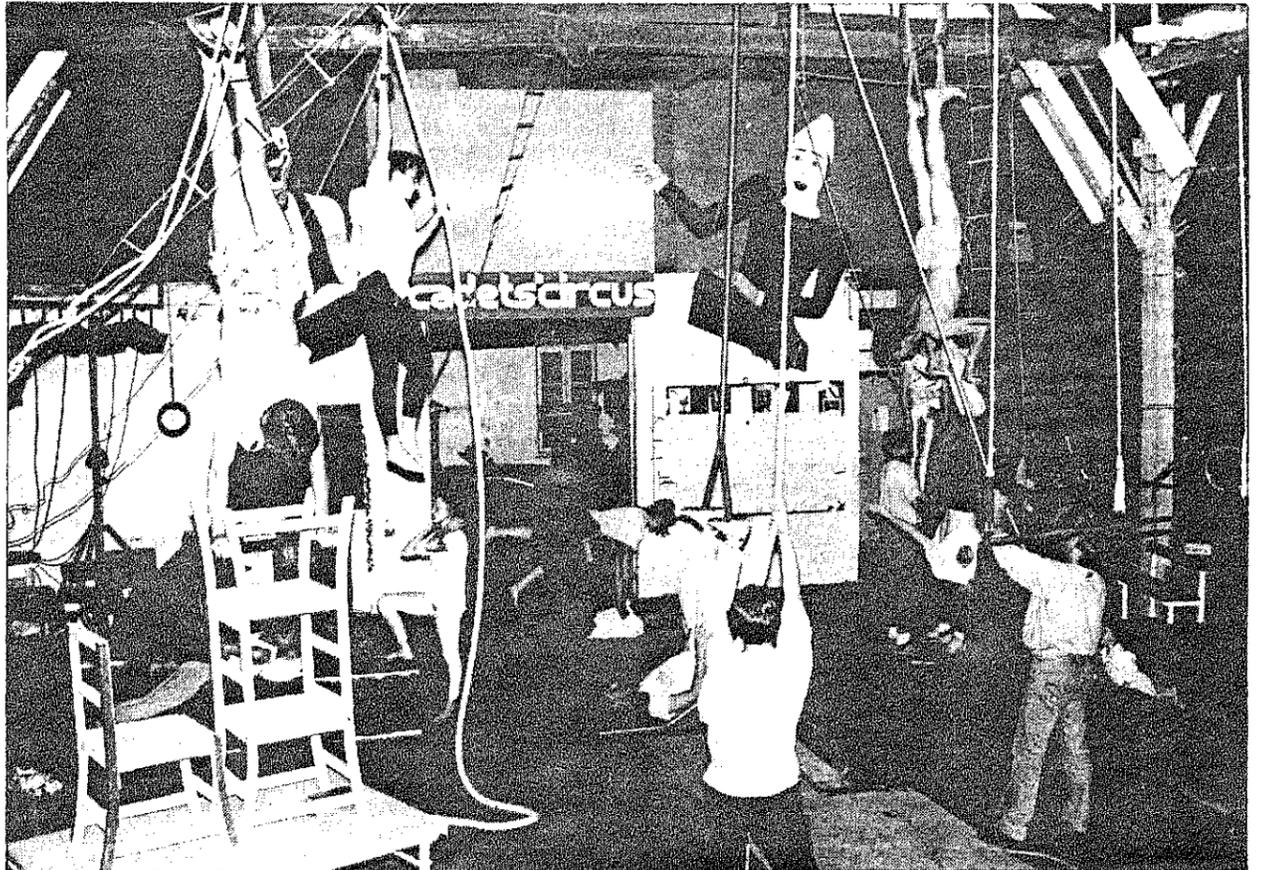
Manqué de précision ! pour ces deux derniers cirques, peu à voir avec l'Essonne... Le premier y a son siège social, le second aurait bien aimé être antil du 91, mais...

En Essonne, c'est le cirque

UN SEUL CHAPITEAU POUR UN DÉPARTEMENT
QUI IMPORTE SES CLOWNS

La piste aux étoiles ne possède plus d'issue. En Essonne la dernière toile de tente se dresse à Etréchy, le Cadet's Circus s'abrite.

Le cirque de Paris ambitionnait une naturalisation essonnienne, il a été refoulé au portillon municipal, à Etampes. Lorsqu'Évry et Massy font le cirque, ils importent des grands noms parisiens. Le 91 relève les équilibristes dans une nasse. Ultime pirouette d'Auguste : si Etréchy cultive seul le cirque à l'essonnienne, c'est sans filet. A ses risques et périls.



La découverte du cirque, c'est aussi l'apprentissage de la vie d'artiste sans filet.

Le Cadet's Circus à Etréchy. Une grande salle où une vingtaine de jeunes répètent leurs numéros, au trapèze, en équilibre sur des chaises ou au bout d'une perche de 5 m. Dans un coin, Jean Daleine, soixante-quatorze ans, observe et donne des conseils. A côté de lui Éric Savignac, vingt-neuf ans. Entre les deux hommes un point commun : la passion du cirque, découverte dans cette même salle.

En 1927 le père, André Regnault, curé d'Etréchy, fonde le Cadet's Circus. Son but : proposer des activités aux jeunes à travers le théâtre et le cirque. En 1968 l'association prend un nouvel essor et se consacre uniquement au cirque.

« Tous les animateurs ont un jour été élèves ici — commente François Colinet,

secrétaire et clown à l'occasion. Nous accueillons soixante-dix jeunes entre huit et onze ans pour l'initier et vingt-cinq entre douze et dix-huit ans qui préparent le spectacle annuel.

De sept à douze ans, c'est pour un jeune, l'occasion de faire du sport mais aussi une manière de vivre. Il est important qu'il apprenne avant tout à savoir dire bonjour ou merci. Il faut en moyenne trois ans pour le former et pour qu'il connaisse ses limites.

Éric Savignac s'occupe uniquement du spectacle : « On leur donne un objectif, un but à atteindre. Nous présentons tous les numéros du cirque, sauf les animaux, faute de moyens ! »

Propriétaire de son chapiteau de mille

places, le Cadet's Circus assure son autofinancement.

Il reçoit des subventions des pouvoirs publics mais ne veut pas se comporter en assisté.

Tous les ans le chapiteau est dressé sur le champ de foire d'Etréchy. Les 3 et 10 juin, à 21 heures, deux représentations seront données par ces enfants de la balle.

« A une époque, rappelle Éric, nous n'avions plus que des filles. Ce qui limitait les numéros. En fait au départ nous ne rejetons personne. Mais certains jeunes sont plus apte, pour exécuter des numéros, que d'autres.

A ces derniers nous proposons de s'occuper de toute la partie technique du spectacle. Le cirque, ça ne se limite pas à ce qui se passe sur la piste ! »

LE CIRQUE
PINDER
LE 24 MAI
A MASSY

La parade d'ouverture des clowns, les animaux exotiques, Hercules, l'homme le plus fort du monde, les tigres du Bengale ou la télépathe avec Miss Sophie : le cirque Pinder-Jean Richard dresse son chapiteau mercredi 24 mai, à Massy, place de Coubertin. Deux représentations, à 15 heures et 20 h 45, pour tous les publics.

Le dernier chapiteau itinérant français, 1 500 m² de toile rouge et or, pour des artistes... de haut niveau, des acrobates de haut vol.

Les Sibera, un duo de voltigeuses, ont défendu les couleurs de la Tchécoslovaquie lors des jeux Olympiques de Séoul. Elles

s'élançant sur la perche, épaulée ou frontale, à douze mètres de haut, sans crainte de vertige.

Plus près du sol, Hercules saisit une planche de douze centimètres d'épaisseur puis un clou de vingt centimètres et l'enfonce à mains nues dans la planche. Ensuite il arrache ce clou avec ses dents.

Un des clous du spectacle du cirque Pinder-Jean Richard : la cavalerie, présentée par Philippe et Mireille Gruss.

Location ouverte à Philos Voyages, centre commercial Les Franciades, 36 bis, place de France, 91300 Massy, téléphone : 60.11.93.05.

Les Bouglione, un dompteur
une maquette de 36 m²

LE CIRQUE S'INSTALLE A EVRY 2

Du 31 mai au 3 juin, les artistes du cirque Bouglione présenteront quatre spectacles par jour. Six générations de Bouglione pour une dynastie et des représentations à travers le monde.

Depuis 1934, les Bouglione ont repris l'ancien « amphithéâtre anglais », un manège pour en faire le Cirque d'Hiver Bouglione.

Ensuite Lionel Tausch fera rugir ses fauves du 5 au 10 juin sur la place centrale. Avec ses six tigres royaux du Bengale, il proposera au public deux numéros de dressage par jour. Des félins originaires d'Indonésie (Java et Sumatra) qui pèsent la bagatelle de 250 à 350 kilos. Ils ingurgitent quotidiennement 10 kilo de viande et boivent 5 litres de lait !

Les visiteurs pourront également découvrir ce monde de la balle avec une exposition. On y trouvera des affiches anciennes, des instruments de musique rares (dont des gants siffleurs) et des costumes d'artistes. Clou de cette exposition : une monumentale maquette de cirque à l'ancienne de 36 m², avec des milliers de personnages, des centaines d'animaux et des véhicules. Entrés et parking gratuits.

REPORTAGE : Gilles VERDEZ et Martin FERON.

LE PÈRE REGNAULT :
« UN TYPE
ÉPATANT »

Le Cadet's Circus, Jean Daleine l'a quasiment connu depuis ses débuts : « Le père Regnault était un type épataant ! Il était passionné par le cirque, à tel point qu'il voulait devenir amonier des forains.

A l'époque nous désirions que les jeunes suivent une certaine morale. Aujourd'hui, ce n'est plus la même chose ! A l'âge de quinze ans, il s'initie au main à main, au fil de fer ou au trapèze volant.

Avec succès quelques années plus tard, il présente des spectacles d'acrobatie dans des music-halls parisiens. « Et puis il y a eu la mobilisation, le régiment, dix-neuf ans d'absence qui ont tout stoppé là. »

Il y a seulement quinze ans, que Jean Daleine a repris le chemin de la salle de répétition du Cadet's Circus.

« Les jeunes sont pleins de dynamisme mais c'est un apprentissage difficile. Ils voient une représentation du Cadet's Circus, demandent à leurs parents de les inscrire en croyant qu'ils pourront tout de suite faire pareil ! Il faut des années de travail pour y arriver. Avec une grosse préparation musculaire. »

Le soir entre 18 h 30 et 20 heures il se rend au Cadet's Circus pour faire profiter les jeunes de son expérience dans ce lieu chargé de souvenirs.

« Un jour je disais à un directeur de cirque que, si sur 100 jeunes, j'en avais cinq qui « marchent », je serais heureux. Il m'a répondu : « Vous voyez grand, moi je n'espère en sortir que trois du lot ! »